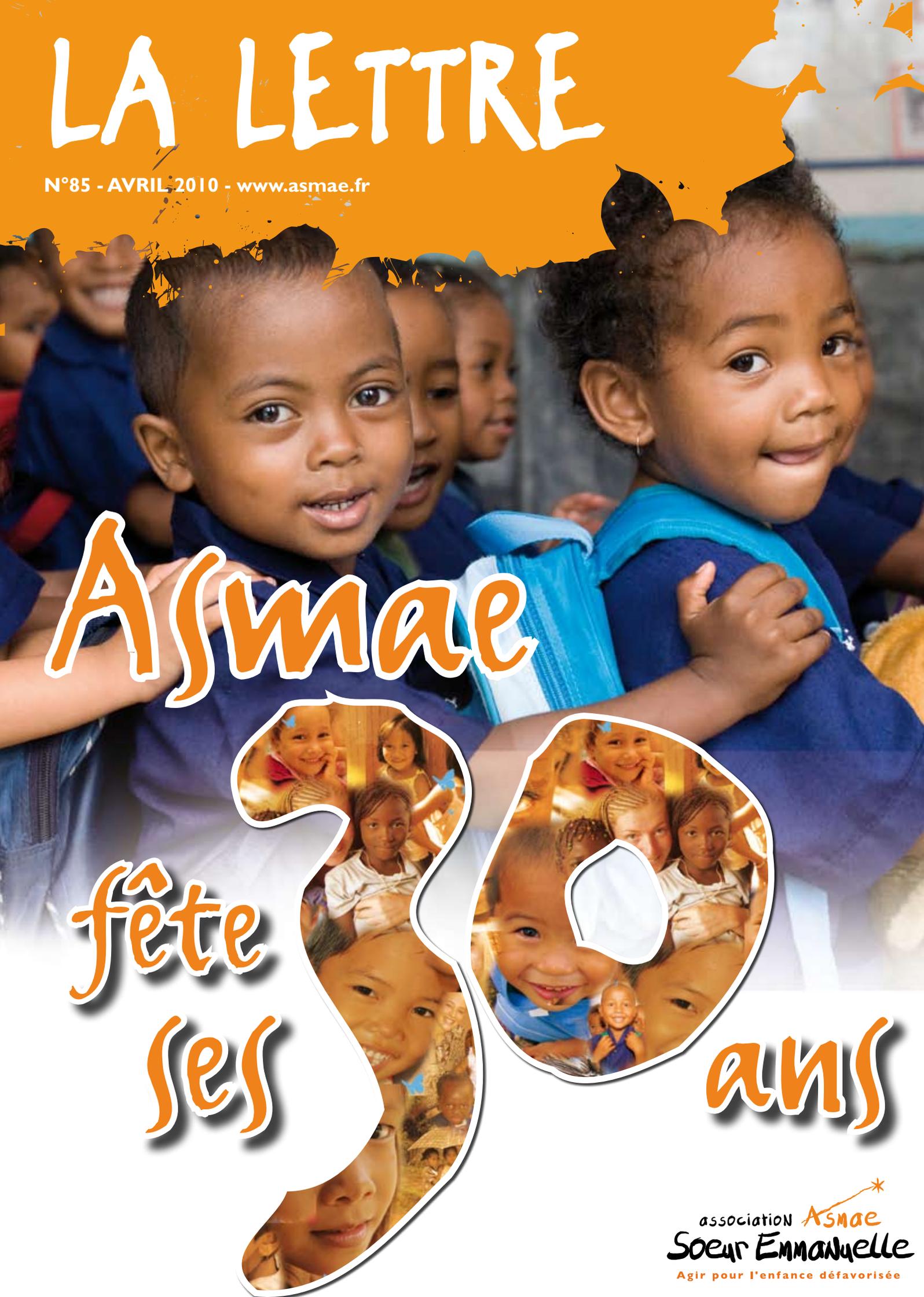


LA LETTRE

N°85 - AVRIL 2010 - www.asmae.fr



Asmae

fête ses

ans

En avant! YALLA!

30 ANS...

30 ans de combat, de partage, d'amour,
30 ans de révolte et d'action
sous l'impulsion extraordinaire
de sœur Emmanuelle.

Dans ce numéro spécial, nous vous
présentons, chronologiquement,
les différentes ouvertures des pays dans
lesquels Asmae est encore présente.
Mais au-delà de cela nous voulons vous
présenter les visages de ceux qui font
l'action, ces hommes et ces femmes
qui agissent dans les pas de sœur
Emmanuelle. Cette relève existe et elle
est vitale pour notre association et
pour ceux que nous accompagnons.

Au cours de cette année 2010, nous
fêterons nos 30 ans sous le thème
« 30 ans, 30 visages ». Dans cette
Lettre nous vous présentons quelques
courts extraits d'une partie de ces
30 témoignages, symboles de notre action.
Nous vous invitons à vous inscrire à notre
newsletter (newsletter@asmae.fr)
et à visiter notre site Internet pour en
lire les portraits complets et nous suivre
tout au long de cette année.

Merci de répondre, à votre tour, à l'appel
de sœur Emmanuelle, appel qui existe
au-delà du temps! Yalla!

Service communication



Fondée en 1980 par sœur Emmanuelle, sur la conviction
qu'elle devait structurer son action pour lui donner
plus d'ampleur et la pérenniser, Asmae a connu plu-
sieurs périodes dans son existence.

Durant les 10 premières années, son fonctionnement est
essentiellement assuré par des bénévoles, avec enthousiasme
et même exaltation, entraînés par une fondatrice
qui fonce au pas de charge et qui, après l'Égypte, étend

son action au Soudan et au Liban, puis aux Philippines. En même
temps, les chantiers de solidarité se mettent en place, permettant à
des dizaines de jeunes et de moins jeunes de participer bénévolement,
sur le terrain, à des projets concrets.

Au début des années 1990, toujours sous l'impulsion de sœur Emmanuelle,
l'association prend le virage de la professionnalisation en renforçant
sa structure salariale et en envoyant ses premiers volontaires sur le
terrain. En 1993, sœur Emmanuelle revient définitivement en France.
Dès lors, elle joue un rôle éminent d'inspiratrice et c'est avec son plein
accord qu'Asmae élargit son champ d'action, au Burkina-Faso, à l'Inde,
à la France, à Madagascar et, en dernier lieu, au Mali.

Au cours de ces 30 années, elle peut constater que nous sommes
fidèles à ses valeurs et principes d'action: agir pour l'enfance défavorisée
en privilégiant la proximité et l'écoute, dans le respect des
différences et la recherche de la réciprocité.

Nombreux sont celles et ceux qui ont été touchés par son rayonnement!
Nous en avons choisi 30 pour constituer une galerie de portraits dont seule
une partie, faute de place, est présentée dans cette Lettre; le reste est
accessible sur Internet.

La force de leurs témoignages renforce notre volonté d'aller de
l'avant; oui, mais comment? Un peu plus d'un an après la disparition
de notre fondatrice, l'inquiétude de voir s'affaiblir le soutien de nos
adhérents et donateurs a fait place à un certain optimisme, au vu
des bons résultats préliminaires de l'année 2009. Pour autant, les
prises de parole de sœur Emmanuelle nous manquent cruellement.
C'est pourquoi il est temps de reprendre le flambeau du plaidoyer
et de l'interpellation.

Un nouveau chapitre de notre histoire s'ouvre aujourd'hui; à nous
de faire en sorte qu'il soit toujours plus bénéfique aux enfants les
plus démunis, si chers au cœur de notre fondatrice.

Trao Nguyen
Président



Lettre trimestrielle éditée par Asmae - Association Sœur Emmanuelle - 26, bd de Strasbourg 75010 Paris
- Tél.: 01 44 52 11 90 - Site Internet: www.asmae.fr - CCP 21 201 50 \$ Paris - Président de l'association -
Directeur de la publication: Trao Nguyen Comité de rédaction: Catherine Alvarez, Maud Bernard d'Heilly,
Eléonore Bonne, René Bouthors, Mady Chanion, Lisa Chevallier, Camille Dalle, Marina Dubois, Agnès Galfier,
Christophe Jibard, Rachel Johnston, Laurence Ligier, Christiane Mignot, Sabine Pirrovani, Myriam Razafin-
dratsima, Cécile Schmitt-Guillon, Magdi Sidhom, Zeina Zarif - Crédit Photo Couverture: Équipes Asmae
- Maquette: Olivier Dechaud - Impression: Imprimerie Vincent - Dépôt légal: avril 2010 - ISSN 1254 - 2865

Années 1980

Égypte 1972 – Liban 1986 – Soudan 1986

Sœur Emmanuelle vit parmi les chiffonniers depuis 8 ans, quand elle inaugure, en 1980, le Centre Salam dans le bidonville d'Ezbeth El Nakhl au Caire. Salam signifie « paix », elle donne ainsi le coup d'envoi de son œuvre. **Très vite, l'ampleur de la mission qu'elle s'est fixée lui impose d'élargir son réseau. Elle crée alors ses associations en France, Belgique, Suisse...** Cette religieuse âgée, drôle, pétrie de foi et d'humanité, attire la curiosité. Des personnalités lui rendent visite au milieu des ordures, des rats et des cochons. Tous s'inclinent devant la ténacité et la force de cette femme qui a changé la vie de centaines de familles et d'enfants. À la fin des années 80, l'association ouvre des bureaux à Paris où elle a un lit de passage... Elle se lève à 6 h 30, se couche à 1 h du matin, avec pour seule obsession: « Mettre l'Homme Debout » et proposer à tous ceux qu'elle rencontre de se joindre à l'aventure.

Catherine Alvarez *directrice générale*

ÉGYPTE



Magdi Sidhom, 63 ans, fondateur et directeur de l'AEDG (Association Égyptienne pour le Développement Global)



© Zeina Zarif

« J'ai connu sœur Emmanuelle avant même qu'elle ne fonde Asmae. Elle s'est lancée avec beaucoup de courage et d'audace... et un arabe boîteux... dans une communauté qu'elle ne connaissait pas. Un bulldozer, avec un charisme capable de rassembler les jeunes. Je me sens chanceux de l'avoir connue et lui tire mon chapeau pour sa valeur, son courage, et son amour.

Ainsi, naturellement, Asmae nous accompagne depuis nos débuts. C'est un compagnon de route privilégié. Nous avons débuté en 1995 par un programme enfants des rues. Tous les autres programmes (éducation, santé, développement économique, et préservation de l'environnement) se sont développés au fur et à mesure. La priorité est donnée à l'enfant, bien que nous œuvrions aussi pour les jeunes et les femmes. Les quartiers informels n'ont pas d'infrastructures, pas d'eau, pas d'hôpitaux ni d'écoles. Les besoins dans ces quartiers sont énormes. »

L'autre lien avec Asmae, ce sont les volontaires (coordinatrices, bénévoles chantiers, missions) « C'est toujours un plaisir de voir comment les français et égyptiens dépassent leurs différences pour œuvrer ensemble en faveur des enfants. Je pense qu'Asmae va rester novateur et va aller de l'avant, car elle a su créer autour d'elle une chaîne d'amour et surtout de solidarité. »

Propos recueillis par Zeina Zarif

LIBAN



J.N., 26 ans

« Mes parents m'ont envoyé à l'AFEL principalement parce que ni l'un ni l'autre ne voulait s'occuper de moi et de

mon petit frère après leur divorce. Ils voulaient vivre leur vie. Pour mon premier jour à l'AFEL, j'étais à la fois terrifiée et triste. Terrifiée par tous ces nouveaux visages et triste d'avoir été séparée de ma famille. J'étais seule, j'avais peur de tout le monde. Ayant été abandonnée par les personnes les plus proches de moi, je n'avais plus confiance en personne. Petit à petit j'ai commencé à m'intégrer, à m'attacher aux personnes avec lesquelles je vivais. On m'a envoyé dans une école privée où j'ai atteint le collège avec une moyenne de 12/20. J'ai réalisé que mon futur dépendrait de mes études et suis alors devenue une des meilleures élèves. Le personnel de l'AFEL m'a soutenue et m'a promis de rester à mes côtés. Je savais l'importance de leur soutien et de leur amour. L'AFEL m'a donné tous les encouragements dont j'avais besoin. Ils m'ont offert des livres et m'ont permis de travailler seule dans les dortoirs. Ces petites choses m'ont finalement beaucoup aidée. J'ai

obtenu mon brevet et l'AFEL m'a permis de continuer ma scolarité. J'ai gardé mon rang de première de la classe durant tout le lycée. Quand je rentrais de l'école, il y avait toujours quelqu'un pour m'attendre et m'accueillir avec un sourire. Durant toutes ces années, Amal et Chantal, travailleuses sociales, m'ont aidée et m'ont transmis beaucoup d'amour. Il y a aussi Joe, qui a été pour moi comme un grand frère, il m'a beaucoup conseillée, et Georgette qui est devenue une amie chère. Maintenant l'AFEL est ma maison et l'équipe est ma famille. Sans passé, il n'y a pas de futur. Mon passé c'est l'AFEL qui m'a aidée et a toujours été heureux de mon succès. Je resterai votre fille et je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. Je voudrais aussi remercier Asmae qui m'a permis de continuer mes études grâce à une bourse annuelle jusqu'à ma dernière année d'université. Je suis aujourd'hui conseillère marketing dans une banque au Liban. »

SOUDAN



...un pays sans visage?

Le Soudan, où Asmae agit depuis 1986, est le seul pays qui n'a pas de coordinateur,

surtout pour des raisons de sécurité et de restrictions diplomatiques. Est-ce pour autant un pays sans visage? Non car un correspondant visite régulièrement le Soudan et nous revient avec des nouvelles des enfants des rues de Khartoum et de notre partenaire: la Société Saint-Vincent de Paul. Il connaît le programme soutenu: Enfants du Nil, depuis 1994.

Années 1990

Philippines 1991 - Burkina Faso 1995 - Inde 1996

Les années 1980 ont permis à Asmae d'observer, de comprendre et d'assimiler les valeurs, la philosophie et les méthodes d'intervention de sœur Emmanuelle. **Dans les années 1990, l'équipe tire les leçons de son expérience et en conceptualise les principes d'intervention**: se consacrer au développement global de l'enfant et travailler en partenariat. Ils sont basés sur la conviction que chaque enfant, chaque personne, a en lui la capacité de trouver les solutions aux problèmes qu'il vit. Ces apprentissages permettent d'édicter une réelle méthodologie et de garder vivant, au sein de l'association, sa mission: le profond besoin qu'elle avait de venir en aide à l'enfance défavorisée.

BURKINA FASO



Clément Ouedraogo, 40 ans, Président-fondateur de l'ASECD (Association de soutien à l'enfance en circonstances difficiles)



© Rachel Johnston

« Dès 8 ans, je fouille les poubelles avec les enfants des rues pour payer ma scolarité. En 1990, je travaille comme guide, alors naturellement, je leur redistribue les affaires que des touristes me laissent en partant. C'est comme ça que je commence mon travail avec ces enfants.

En 1999, suite à une étude socio-comportementale, je décide de mener des activités préventives en créant une association, c'est alors que naît l'ASECD. Dès la première année, le parrainage, la sensibilisation à l'hygiène et l'aide alimentaire ont commencé. Cette même année, j'aide à transporter des bénévoles d'Asmae et me lie d'amitié avec Olivier, le coordinateur de l'époque. Je lui fais part de mes projets: en 2001, le partenariat officiel débute! L'ASECD a une influence positive grandissante: les familles

des enfants que nous soutenons ne pratiquent plus l'excision, si on convoque des gens pour une campagne de vaccination, tout le monde vient! Nous devons continuer notre action et grâce à Asmae, je peux rêver grand! Je voudrais faire un centre d'hébergement et de formation professionnelle, une chaîne de télévision dédiée aux enfants, une bibliothèque ou encore un dispensaire.

Ce qui me motive depuis plus de 20 ans, c'est de voir des jeunes qui réussissent! Un enfant issu de la rue travaille aujourd'hui dans la police, un autre est soudeur et souvent les enfants issus du soutien scolaire sont mentionnés comme meilleurs élèves par la mairie! Le nombre d'enfants qui ont besoin de notre soutien augmente... Il faut que nous luttons contre l'injustice faite aux enfants et aux femmes dans toutes les sociétés! Avec beaucoup de solidarité et d'amour, on le peut! »

Propos recueillis par Rachel Johnston

PHILIPPINES



Virginia Agustin Soneja, Ancienne bénéficiaire du programme de parrainage de TOS (1997-2001)

« Mes parents m'ont donné tout ce dont j'avais besoin: un toit, de quoi manger, des vêtements et, le plus important, l'éducation. Mais les choses ont changé après l'accident de mon père. Nous avons prié pour qu'il se rétablisse vite, mais au final, il a perdu son emploi. Toute la famille s'est mise à confectionner des napperons. C'est devenu le business familial... petit business, petit revenu.



© Virginia Agustin Soneja

Consciente que l'argent était un gros souci, j'ai demandé à mes parents de m'autoriser à travailler une fois que j'aurai terminé le lycée. Sans enthousiasme, ils ont dit que c'était à moi de décider. Mais quand une amie de ma mère nous a fait connaître TOS et son programme de parrainage avec Asmae, nous nous sommes précipitées au complexe San Vicente Ferrer pour un entretien. J'ai été acceptée et ma vie a pris une toute autre direction! Malgré les difficultés, j'ai passé avec succès l'examen de sciences de l'éducation. Depuis, je travaille en tant que professeur. Inspirée par mes parents, mes sœurs, sœur Emmanuelle, mon parrain, Mme Rekha et M. Hao Chin de TOS, je travaille toujours en étant une enseignante patiente et vivifiante.

Avec d'autres anciens parrainés, je m'implique chaque mois dans l'animation d'activités pour les filleuls actuels. C'est ma façon, modeste, de remercier toutes les personnes qui travaillent pour que ce programme continue. Je vous remercie continuellement du fond du cœur! »

Propos recueillis par Marina Dubois

INDE



Renuka,
13 ans, enfant,
Tara Mobile Crèches
à Pune

Avec sa taille petite et frêle, on pourrait la croire timide. Pourtant, à 13 ans, Renuka a déjà un air décidé et une volonté inébranlable. Elle est née au moment même où Asmae rencontre son premier partenaire indien, Tara Mobile Crèches. Cette association accueille les enfants des ouvriers migrants sur les sites de construction, dans des centres où ils reçoivent des soins, des repas et une éducation de base. Renuka entre ainsi en maternelle. « On n'était jamais allé à l'école, raconte-t-elle. On a eu des crayons pour faire des dessins. C'était bien! Je me souviens des travaux manuels, des chansons, des jeux, et puis



© Tara Mobile Crèches

des camps! On apprenait beaucoup sur notre environnement ». Un programme varié qui lui permet d'apprendre à lire et à écrire. Tara Mobile Crèches axe ses activités sur le respect des droits des enfants. Une approche renforcée par le travail d'Andrew, volontaire en mission pour Asmae, qui a créé avec les équipes

un système de parlement d'enfants. Il n'y a qu'à écouter Renuka pour voir que l'approche a porté ses fruits: « À la fin du 7^e standard (classe de 5^e) ma famille voulait que j'arrête l'école. Ils disaient que ça ne servait à rien. J'étais en colère, je pleurais. Je leur ai expliqué que c'était important ». Grâce à sa volonté, et aux travailleuses de Tara Mobile Crèches, elle obtient une inscription dans un pensionnat. « Ici j'ai du temps pour faire mes devoirs. J'aime vraiment apprendre ». Elle a de grands projets: « Je voudrais devenir ingénieur en informatique, c'est l'avenir! Alors je pourrais améliorer les conditions de vie de ma famille. Et puis je pourrai enseigner à ma mère, qui n'est jamais allée à l'école ». Ses mots et ses yeux le disent: Renuka sera une femme debout.

Propos recueillis par Agnès Golfier

Années 2000

France 2001 – Madagascar 2001 – Mali 2009

Notre équipe s'est agrandie et organisée par zone géographique. Cette répartition permet d'**améliorer** le suivi des programmes. Nous avons lancé une réflexion stratégique qui a permis de cibler nos domaines d'intervention et de planifier nos actions pour les trois ans à venir. Tout ce que nous faisons aujourd'hui, c'est de **formaliser les principes d'intervention de l'association**, développés années après années. Ils trouvent leurs racines dans les intuitions et le travail extraordinaire de sœur Emmanuelle. Comme elle le disait, le plus important est de croire en l'homme. Pour faire changer les choses à long terme, il faut aider les populations mais aussi donner, en France, de la visibilité à ces problèmes. Asmae tire son potentiel de la qualité des actions qu'elle soutient et des personnes qui travaillent et s'engagent avec elle. Je suis fier d'en faire partie.

Damien Kirchhoffer Directeur des opérations – Asmae
Propos recueillis par Eléonore Bonne

FRANCE



Christophe Jibard,
agent de développe-
ment Divers-Cité
Sabine Pirrovani,
directrice Centre des
femmes et crèche familiale de Bobigny

De retour en France, après 22 années dans les bidonvilles du Caire, sœur Emmanuelle, frappée par la détresse d'une partie de la population, a demandé à Asmae d'étendre ses actions en France. Reprenant les méthodes éprouvées dans les pays du Sud, nous avons déployé, dans des quartiers sensibles d'Île-de-France, le pro-



© Equipes Asmae

gramme « Divers-Cité » en 2001 puis le centre des femmes de Bobigny en 2006. Divers-Cité aide les populations à développer de l'entraide et à se saisir de leur savoir-faire, de leur imagination pour organiser elles-mêmes des actions qui répondent à leurs aspirations d'avenir. Depuis 2001, nous avons soutenu 5 collectifs d'habitants. Ce programme a permis la création d'activités éducatives contribuant à l'épanouissement des enfants et à l'amélioration des conditions de vie dans leur quartier. Si, à l'étranger nous agissons à travers des partenaires locaux, nous avons décidé, pour l'établissement de Bobigny, de mener nous-mêmes

© Sabine Pirrovani



notre propre programme. C'est une façon de se rapprocher du vécu de nos partenaires qui gèrent leurs programmes de A à Z, 365 jours par an, en première ligne avec les bénéficiaires. Les principes d'action de l'association ont été conservés: travailler dans la durée, faire du sur-mesure, prendre en compte la dimension psychologique ainsi que les spécificités culturelles et valoriser les ressources des personnes notamment par l'approche collective.

MALI

Haby Diallo Fofana,
Présidente du Réseau
pour la Promotion
des Jardins d'Enfants
au Mali (RPJEM)

© Marie Brugnano



« Le RPJEM est né suite à un projet d'amélioration de l'éducation préscolaire mené par l'ONG

nationale Jeunesse et Développement. Situé à Bamako depuis 2005, c'est en 2008 que le RPJEM a croisé Asmae sur son chemin. Après plusieurs échanges avec la représentante d'Asmae, le RPJEM a compris que cette association pourrait être une compagne sûre. Sans rien nous imposer, Asmae nous a proposé un accompagnement pur et simple des missions que nous nous étions déjà fixées. Il est évident que le RPJEM avait son plan d'action. Mais supposons que ce plan soit du café au lait, j'affirme qu'Asmae nous a apporté du pain pour que nous puissions bien manger. Il s'agit d'une qualification de la nature du partenariat qui est un appui de qualité, de par son accompagnement de tous les jours et sa franche collaboration. Toutes les questions posées ont leurs réponses.

J'ai la certitude que le RPJEM fera bon vent avec Asmae Mali. J'ai de l'estime pour les enfants, ce qui m'entraîne à aider les jeunes mamans, surtout celles à faibles revenus. Pour moi, tout être vivant à l'état minuscule a droit à la protection. Après avoir vu les films sur sœur Emmanuelle, je souhaite qu'il existe des centaines de personnes de son genre car après le vécu d'un "Homme", ce qui reste ce sont ses œuvres comme cette association que je nomme ici Asmae. »

Propos recueillis par Cécile Schmitt-Guilloton

MADAGASCAR

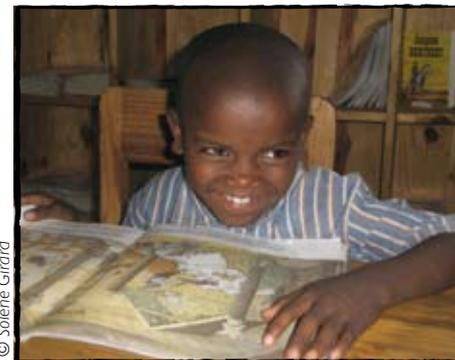
Manampy, 9 ans
Écolier, quartier
d'Ankasina
à Antananarive

« J'ai deux sœurs et un frère qui ont de 12 ans à 6 mois. Ma mère est lavandière, elle lave et repasse le linge. Mon père est maçon. Comme il ne trouve pas de travail ici, il va partir demain à Antsohihy où il a trouvé un travail. C'est loin, je ne le verrai pas tous les jours.

Je suis en classe de CE au centre Betania. Dans le quartier, tout le monde le connaît. C'est un endroit très familier. Mme Tiana, notre enseignante, nous a informés en début d'année que nous irions désormais deux fois par semaine à la bibliothèque. Melle Voahirana est la responsable de la bibliothèque. Ensemble on lit, on fait des activités avec les livres, on regarde des dessins animés ou des films. Elle est gentille et j'aime bien venir à la bibliothèque, même pendant la récréation, pour discuter avec elle, pour lire... Cette année, je lis plus que l'année dernière. Avec Melle Voahirana, j'ai l'impression d'apprendre de nouvelles choses.

Plus tard, je voudrais être maçon: construire des maisons, des écoles et des églises. Si je suis riche, j'achèterai des canards pour faire aussi de l'élevage. Ma vie sera tranquille, calme. Je souhaiterais me marier avec une fille gentille, sage, calme et j'aimerais avoir un enfant seulement, un fils. »

Propos recueillis par Myriam Razafindratsima



© Solène Girard



facebook

RESTEZ CONNECTÉS

Recevez notre newsletter,
Suivez-nous sur notre blog,
Rejoignez-nous sur Facebook !



Quelles perspectives pour les 30 prochaines années ?

Quelles perspectives pour les 30 prochaines années ? Force est de reconnaître que la crise actuelle accentue les inégalités, augmente les précarités et entraîne un désengagement des Etats face à des difficultés économiques sans précédent. Heureusement, on constate aussi une prise de conscience largement partagée par les acteurs de la société civile, du devoir de solidarité, d'où leur volonté grandissante de s'engager. De notre côté, la pertinence des domaines d'action choisis se confirme chaque année : éducation de qualité depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence pour les enfants les plus démunis en privilégiant leur participation, renforcement de la structure de nos partenaires pour favoriser leur autonomie. Nos priorités découlent naturellement de ces constats : grâce à l'image positive de sœur Emmanuelle à laquelle nous sommes associés et les sujets de plaidoyer que nous pouvons légitimement porter, nous devons mobiliser aussi bien les particuliers que les entreprises autour de notre cause, en utilisant au mieux les nouveaux modes de communication avec pour ambition finale d'augmenter les ressources consacrées à nos missions sociales. Pour relever ce défi, je sais pouvoir compter sur vous tous qui nous avez déjà rejoints afin que l'esprit de révolte, de persévérance et le franc-parler hérités de notre fondatrice soient contagieux et encouragent le plus grand nombre à grossir nos rangs. **Les 30 prochaines années seront ce que nous en ferons. Vivre c'est agir !** **Trao Nguyen** *Président d'Asmae*

PHILIPPINES



Laurence Ligier,
fondatrice de Chameleon
Association
et Caméléon France
Fatima Agabe,
directrice exécutive de
Chameleon Association



© Maud Bernard d'Heilly

« Chameleon Association a été fondée en 1997 à la demande de Philippines. Nous avons mis en place un programme de protection, d'éducation et de réhabilitation des jeunes filles des rues à Iloilo. Asmae nous a fait confiance dès le début, par un soutien financier et l'envoi de volontaires. Le centre d'accueil a pu être construit. Treize ans plus tard, nous avons recentré notre action sur la prise en charge des jeunes filles victimes d'abus sexuels. » En 2004, Fatima et l'équipe locale ont pris en mains les différents programmes. Laurence est rentrée en France pour assurer la direction de Caméléon France (créée en 1998) et développer les partenariats. Cette double dynamique assure la pérennité des projets. « Il

y a trois ans, Asmae a estimé que Chameleon avait atteint une taille et une solidité suffisantes pour se désengager financièrement. Pour autant, nous restons liés: Asmae nous fait profiter de ressources techniques et nous faisons bénéficier Asmae de notre connaissance du terrain associatif. Chameleon est devenu un "partenaire ressource". Le chemin parcouru est énorme: de 7 filles en 1997, les centres en accueillent désormais 50; une centaine sont réinsérées dans leurs familles et poursuivent leurs études supérieures. Un programme de parrainages permet à 109 enfants des communautés proches du centre d'être scolarisés. Ce sont les histoires de réussite qui nous font avancer. Eufemia, 19 ans, est actuellement en France pour suivre une formation professionnelle de cirque. Elle a même participé au spectacle du cirque Pinder! Une expérience qui a considérablement renforcé sa confiance en elle et sa relation aux autres »

Propos recueillis par Maud Bernard d'Heilly

FRANCE



Estelle, maman de
Coralie (4 ans) a vécu
au centre de Bobigny
(2006-2008)

Timide, la jeune femme évoque d'abord son métier « J'ai aimé être enceinte. C'est à ce moment-là que j'ai su ce que je voulais faire. Après sa naissance, et avant d'arriver à la Chrysalide, ma fille a été accueillie dans une halte-garderie, les

auxiliaires m'ont montré comment faire les soins, m'occuper d'un bébé. Donc j'ai voulu m'orienter vers le métier d'auxiliaire de puériculture. Après une formation de 6 mois, je suis devenue aide éducatrice. »

Son histoire, elle en parle avec pudeur. « Avant, j'étais chez mon frère, et ça n'allait pas. Alors mon assistante sociale m'a proposé d'aller dans un centre maternel. À Bobigny, ce qui était vraiment bien, c'est l'accompagnement par les éducateurs. Quand tu te décourages ils sont là pour te dire qu'il ne faut pas baisser les bras. Parce que des fois, tu as envie de faire quelque chose et quand tu as un premier refus tu te bloques. »

À Bobigny, Estelle a été présidente des résidentes. « Mon travail c'était de demander aux mamans ce qu'elles voulaient qu'on améliore. J'écoutais et je transmettais à l'équipe. On a demandé la possibilité d'héberger quelqu'un, une cabine téléphonique, une machine à laver... Qui est arrivée quand moi je suis partie! »

Son meilleur souvenir? « La solidarité, la convivialité.

Aujourd'hui elle vit avec ses deux sœurs. La suite pour Estelle: le concours d'auxiliaire de puériculture en mars. Malgré le temps qui passe, elle reste attachée au centre et aux personnes qu'elle y a rencontrées. Aujourd'hui, c'est à son tour d'aider de jeunes mamans: elle va devenir marraine d'une résidente. « Je serai là pour leur donner des conseils, les encourager. Si moi je suis sortie de là, c'est qu'elles peuvent faire pareil. »

Propos recueillis par Mady Chanrion

APPEL AUX DONNS

Agissez avec Asmae en faveur de l'enfance défavorisée

Merci à tous ceux qui nous ont soutenus ces 30 dernières années. Apporter un soutien scolaire aux orphelins de Bougouni au Mali, appuyer la mise en place des classes de lectures et des plateformes de participation en Inde, diffuser la pratique de la psychomotricité avec les enfants souffrant de handicap en Égypte... tous ces projets sont mis en place par nos équipes sur le terrain, avec nos partenaires locaux.

Aujourd'hui, l'action d'Asmae continue. Nous avons besoin de vous pour les 30 prochaines années! Afin de mener à bien les programmes existants, d'étendre nos actions et de permettre à tous nos partenaires de se développer, Asmae compte sur vos dons.

Associez votre voix à la nôtre, pour que les enfants défavorisés aient, demain encore, une voix pour les défendre, pour les accompagner et les faire accéder à l'autonomie!



© Georges Saillard

association **Asmae**
Soeur Emmanuelle
Agir pour l'enfance défavorisée

Je fais don* de: 50 € 75 € 100 € €
un don de 50€ ne me coûtera réellement que 16,50€

Je souhaite adhérer à Asmae: cotisation 20 €

Votre référence (voir l'étiquette du journal):

M. Mme Mlle

Nom:

Prénom:

Adresse:

Code postal:

Ville:

Téléphone:

E mail:

Merci de remplir tous les champs

Je souhaite recevoir le Rapport Annuel d'Asmae

Je souhaite recevoir de la documentation sur:

- Partenariat entreprise
- L'association
- Donations&Legs
- Les chantiers de solidarité

Je soutiens l'action d'Asmae

Par chèque bancaire ou postal, à l'ordre de:
Asmae - Association Soeur Emmanuelle.

Bon à retourner avec le règlement à:

Asmae - Association Soeur Emmanuelle
26, boulevard de Strasbourg, 75 010 Paris

*Déduction de 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable - Reçus fiscaux envoyés tous les trimestres.

Asmae - Association Soeur Emmanuelle procède à un contrôle rigoureux de ses comptes. Les comptes de l'association sont tenus par le cabinet comptable ACE et le commissariat aux comptes est assuré par le cabinet Pouget.

www.asmae.fr



association **Asmae**
Soeur Emmanuelle
Agir pour l'enfance défavorisée